

„ qui ma soupe soit nécessaire. Regardez-  
 „ moi donc comme un homme à vous, à  
 „ vous, à vous : n'oubliez pas ces trois  
 „ mots. Mais tandis que je ferai, ou que  
 „ je tâcherai de faire votre consolation,  
 „ ferez-vous la mienne? Je vous donne mon  
 „ cœur, me donnerez-vous le vôtre? Je  
 „ veux l'espérer. Il seroit bien extraordinaire  
 „ que dans une paroisse de 400 communians,  
 „ comme on me le dit, il n'y eût pas quel-  
 „ ques sujets peu chrétiens. Peu chrétiens,  
 „ tant que l'on voudra, ils deviennent au-  
 „ jourd'hui mes enfans, & je les ferrerai  
 „ toujours dans mon sein. Non, jamais ils  
 „ n'éprouveront de ma part ni aigreur, ni  
 „ procédés capables de les irriter. Ils m'au-  
 „ roient maltraité dans un coin du village,  
 „ je les embrasserois comme mes meilleurs  
 „ amis. Comptez sur ces sentimens, mes  
 „ chers freres, & ne vous permettez jamais  
 „ d'en douter. „

*Vous jugez bien, monsieur, que je ne vous  
 rends pas mot à mot ce discours qui me  
 charma. Il fut suivi de quelques annonces  
 auxquelles je ne prêtai qu'une oreille; mais  
 l'intéressant, c'est le résultat. Au sortir de  
 l'église, je vis toute la paroisse environner  
 le nouveau pasteur; & je suis bien persuadé  
 que les coquins étoient du nombre. Je fus tou-  
 ché jusques aux larmes de la cordialité avec  
 laquelle on se jetta dans son sein..... Notre  
 cher curé, vous ferez content, & nous ré-  
 pondrons à vos sentimens pour nous. Voilà  
 ce que crioient, les larmes aux yeux, hom-  
 mes & femmes.*

*Eh bien! monsieur, que dites-vous de cette  
 scène? Pour moi j'avoue que c'est peut-être*